

**Zeitschrift:** Heimatschutz = Patrimoine  
**Herausgeber:** Schweizer Heimatschutz  
**Band:** 63 (1968)  
**Heft:** 1-fr

**Artikel:** La monastère de Géronde  
**Autor:** Crettol  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-174065>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## *Le monastère de Géronde*

sis sur l'une des collines de Sierre, tout en prolongeant sa méditation séculaire, restaure ses vieux murs.

Quel paysage méditerranéen que celui du district de Sierre!

Sur les versants nord et irrigués, voici la vigne qui grimpe sur ses mille pieds jusqu'à l'heure où l'altitude lui crie: halte-là, si tu veux sauver l'honneur de la qualité de tes vins. Dans la plaine et sur les versants sud, c'est la garrigue de Provence avec sa végétation si maigre que la terre nue apparaît, de teinte grise ou dorée, contrastant avec les taches noires des pins.

Et quel désordre de collines, dans cette plaine où la vigne fait ce qu'elle peut pour tirer un suc de ces cailloux et de ces sables et donner un vin d'une amertume que l'on ne trouve pas ailleurs.

Les géologues nous disent que ces collines de la plaine sont le résultat d'un formidable éboulement qui eut lieu à l'époque préhistorique et dont la niche d'arrachement, toujours bien visible, se trouve sur la paroi rocheuse qui domine magnifiquement les villages de Salquenen et de Varone.

L'immense amas de matériaux descendus de cette paroi s'est répandu dans la plaine, constituant des collines au travers desquelles le Rhône s'est frayé péniblement un passage, non sans changer plusieurs fois de lit et tout en créant des lacs qui ne sont que des restes de ses anciens bras.

L'une des plus hautes collines porte le nom de Géronde. Elle fut probablement déjà habitée par les hommes de l'âge du bronze. Il est en tout cas certain que les Romains y ont établi une de leurs gardes.

A l'époque burgonde, le roi Sigismond «préoccupé du repos de son âme» donna à l'Abbaye de St-Maurice ces territoires «avec leurs dépendances... les terres, les édifices, les esclaves, les hommes libres, les affranchis, les serfs, les censitaires, les colons, ainsi que les vignes, les champs, les forêts, les eaux...» cela en l'an 515.

Le domaine passa plus tard aux mains de l'évêque de Sion, avant de s'éparpiller en fiefs divers.

L'histoire de Géronde se précise à partir du XIII<sup>e</sup> siècle.

L'église, construite durant ce siècle, achevée définitivement au XVIII<sup>e</sup>, a recueilli la prière de plusieurs familles religieuses.

En 1233, les historiens signalent la présence des Chanoines de St-Augustin réunis en prieuré et dépendant de l'Abbaye savoyarde d'Abondance.

De 1331 à 1354, les Chartreux succèdent aux Chanoines.

Ensuite les Carmes y résident de 1425 à 1644 et édifient, probablement, la construction actuelle.

De 1652 à 1688, les Jésuites acceptent de desservir l'église-couvent.

En 1748, on installe, à Géronde, un séminaire diocésain. Il y demeure un peu plus d'un demi-siècle, cède la place aux Trappistes pour deux ans.

Les bâtiments sont de nouveau occupés par le Séminaire jusqu'en 1818. Les Trappistes reviennent, mais seulement pour quelques mois.

Les Dominicains, en 1875, font revivre Géronde pour quatre ans.

Finalement, Géronde abrite, jusqu'en 1929, l'œuvre des sourds-muets qui, à cette date, émigre sur les bords du Léman, au Bouveret.

Le 17 septembre 1934, Mgr Bieler, évêque de Sion, notifie au monastère des Bernardines de Collombey le texte suivant:

«J'ai consulté le Vénérable Chapitre et je lui ai proposé que les religieuses



*Des collines rocheuses, où fleurit dès le premier printemps l'anémone violette, surgissent ici et là dans la plaine du Rhône. Sur la plus importante, entre Sierre et Chippis, se trouve le couvent de Géronde, dominant un lac qui a l'éclat d'une pierre précieuse.*

qui iraient à Géronde auraient l'usufruit du couvent et de l'église avec charge pour elles de faire les réparations et de payer l'impôt. En outre, l'usufruit reviendra d'office au Séminaire (qui garde la propriété) si un jour les religieuses quittent Géronde. Le Chapitre a partagé ma manière de voir.»

Le 2 mai 1935, quand tout le pays n'est qu'une coupe de fleurs, sept religieuses bernardines (ainsi appelées parce que disciples de saint Bernard) quittent Collombey, s'installent à Géronde où elles renouent les anciennes traditions monastiques.

La restauration de l'église, pourtant bien nécessaire, ne put être envisagée immédiatement, faute de moyens financiers.

Elle ne commencera qu'en 1962, grâce à l'appui d'un puissant mécène et de toute une litanie de bienfaiteurs.



L'ancien cloître et les cellules sont repassés à la chaux. Un nouveau cloître et un nouveau parloir viennent s'ajouter aux anciens, la communauté ayant passé de 7 à 31 moniales en l'espace de ces six lustres.

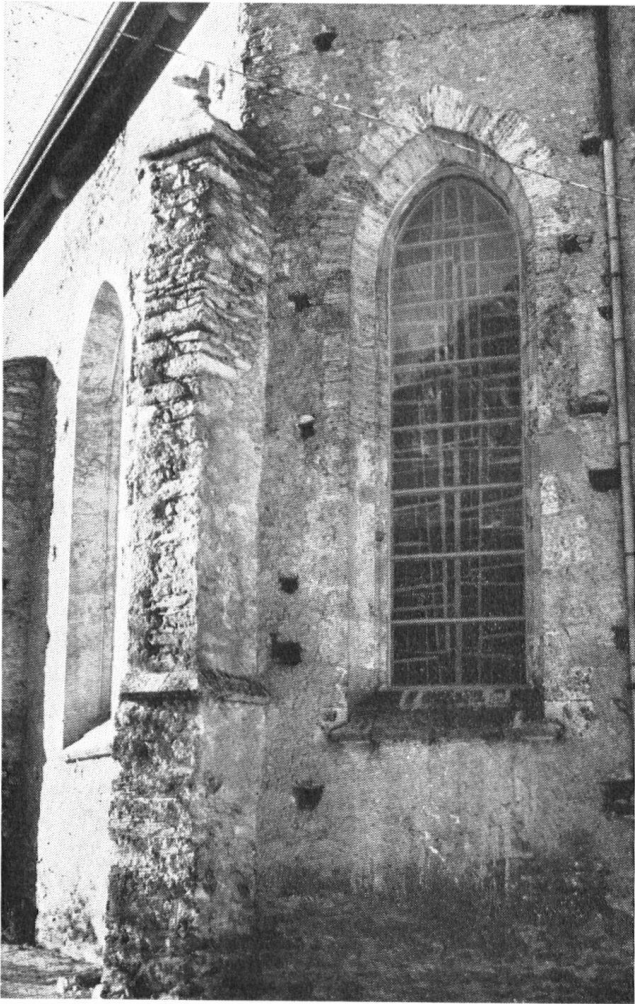
L'admirable chœur polygonal gothique, déparé par la présence d'un autel baroque, est débarrassé de celui-ci, qui est remplacé par un magnifique bloc de Giallo (Carrare). Les marches du nouvel autel et celles séparant le transept du chœur sont des pierres des carrières de St-Léonard. Les très belles stalles qui datent du XVe siècle reprennent leur place dans le chœur. Les pierres du pays et les colonnes de tuf sont délivrées d'un détestable enduit et laissent à nouveau apparaître leur chaude poésie. Des vitraux non figuratifs, œuvre d'une des moniales, petite-fille du peintre Olsommer, apportent leur lumière à cette église si heureusement restaurée.

Il reste encore à refaire les innombrables mètres carrés d'une immense toiture et réparer l'outrage que les ans n'ont pas manqué de faire aux façades de cet antique monastère.

Les religieuses ont déjà dépensé plus de 400 000 francs pour réparer ce monastère. On sait ce qu'il en coûte de toucher aux vieilles pierres. Et que va encore coûter la réfection de ces façades décrépies, lézardées, décharnées, ainsi que la réfection de l'immense toiture du monastère et de l'église?

Notre section valaisanne du Heimatschutz a versé, pour l'instant, la très modique somme de cinq mille francs. Y aura-t-il parmi les lecteurs de cet

*Entrée du couvent.  
L'extérieur de l'église  
n'a pas encore été  
restauré.*



*Une des fenêtres du chœur.*



*A l'intérieur, la restauration est achevée.*

article quelques mécènes qui seraient prêts à apporter aussi leur pierre pour la restauration d'un monument digne du plus haut intérêt? J'ose l'espérer et... vivement.

*Abbé Crettol, président de la section du Valais romand, Châteauneuf-Sion*

